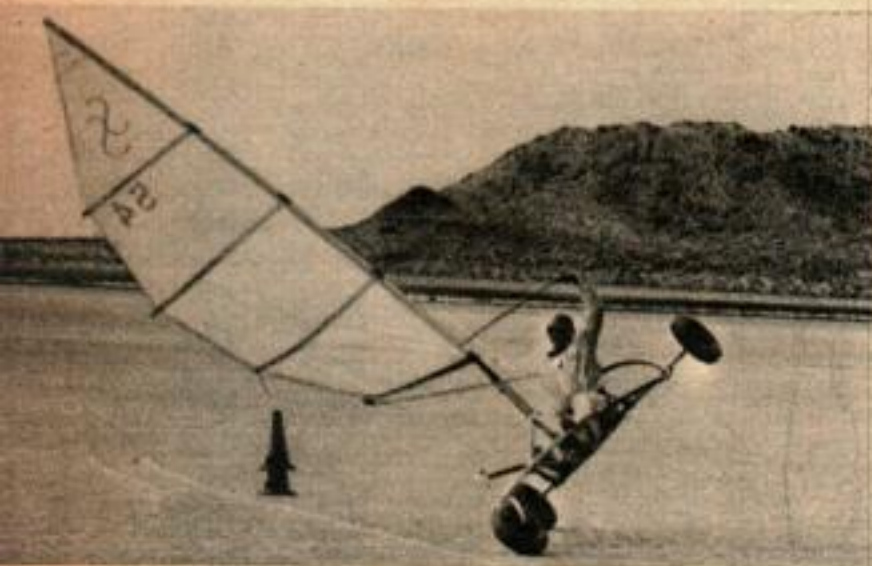
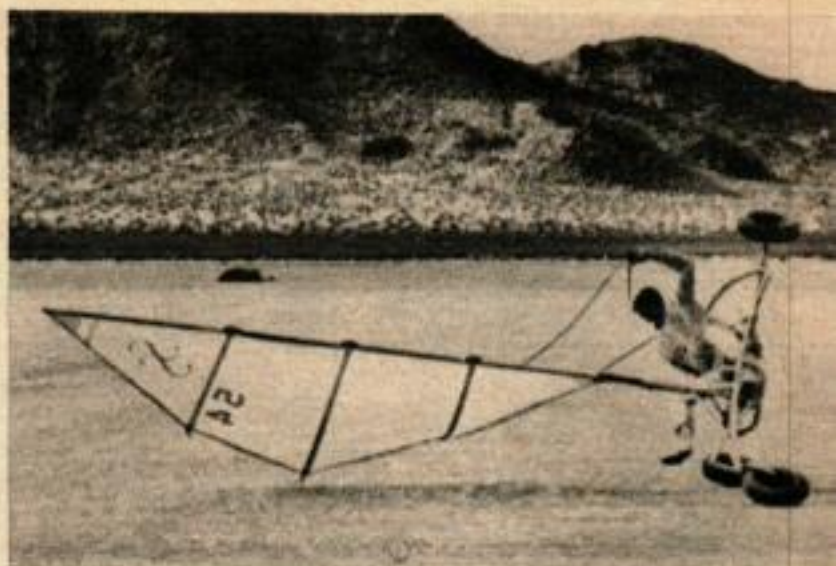




LE PILOTE SE DRESSE et tire sur sa voile dans un effort désespéré pour maintenir son engin, en prenant un virage serré autour du pylône ; c'est une course de longue distance, en ovale.



MAIS IL TOMBE quand le vent prend sa voile par le travers. Cela fait partie des incidents qui animent toutes les courses de voiliers terrestres.

Un sport à essayer

Pour ceux qui aiment les émotions fortes, qu'y a-t-il de plus passionnant que de voler à 100 km/h sur un tricycle portant 4 m de toile ?

Par John BOYKIN et Bob GRANT

NOUS étions devant une machine d'étrange allure : un châssis de tubes d'acier portait un baquet et une voile Marconi de 4 mètres.

Le nouveau venu n'avait encore jamais vu un voilier terrestre, mais ce n'était pas la peine de lui donner des explications ; c'était un vrai marin, et si cette machine avait une voile, il se sentait capable de la manœuvrer.

Ils étaient cinq à naviguer sur le sable





IL FAUT AIDER LE NAVIGATEUR à sortir de sa position scabreuse ; la ceinture de sécurité et le siège en baquet ont permis d'éviter tous les accidents sérieux dans la pratique de ce nouveau sport.

: la voile terrestre

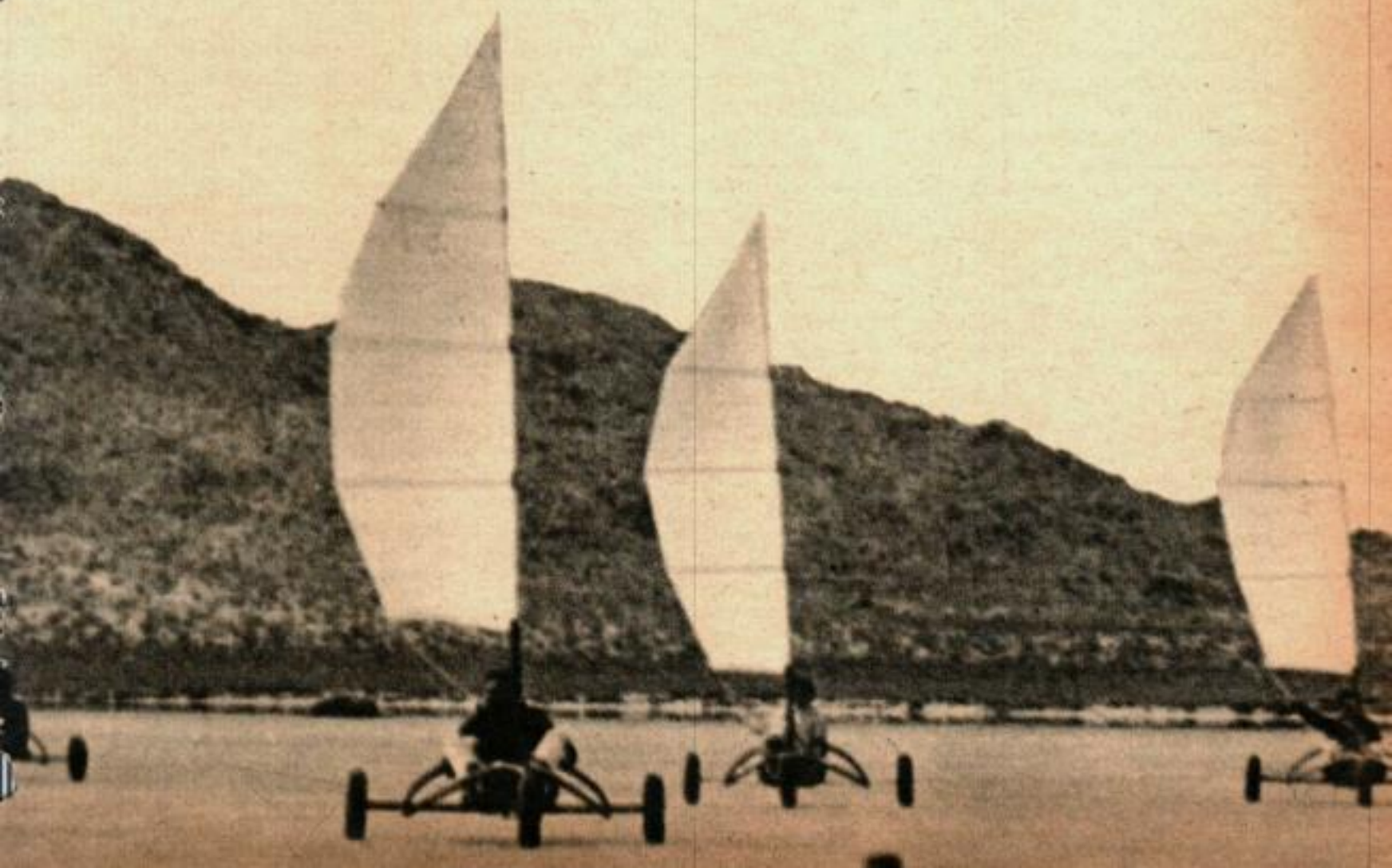
durci du lac desséché d'El Mirage, en Californie, serrant au plus près le vent de 40 km à l'heure.

Brusquement, l'homme du grand large se décide à montrer son adresse. Il prend le vent, la voile se gonfle, et il part comme une flèche. Les autres essaient de l'arrêter, mais en vain. Il n'y a pas de doute, il sait naviguer.

Il fait déjà du 80 à l'heure quand il arrive

à l'extrémité du lac ; il se glisse dans un petit couloir entre deux îlots d'armoises, et c'est la fin.

On entend un choc quand il heurte une touffe de plus d'un mètre de haut d'armoise et de buissons cuits au soleil ; la machine saute en l'air, se penche sur le côté et vole encore 8 m comme un oiseau qui n'aurait qu'une aile, avant de s'abattre dans les herbes. Notre homme est encore à se balancer





COMME ELLE NE PESE QUE 65 kg. la machine est facile à transporter sur le toit d'une voiture. Et cela explique en grande partie le succès de la voile.



IL A FALLU deux ans d'essais et d'expériences pour arriver à la voile de Dacron de 4 mètres qui rend l'engin sûr, rapide et facile à manœuvrer.

dans sa ceinture de sécurité quand on vient à son secours.

Voilà ce nouveau sport : la voile terrestre, cousin californien du patin à voile, et qui descend d'un sport qui a été très populaire en Europe pendant deux cents ans. L'homme qui a remis ce sport à la mode est John Schindler, de Los Angeles. C'est lui qui a inventé la machine pour naviguer sur la terre ferme.

« Je ne savais pas que ce sport était déjà ancien — nous explique Schindler ; aussi je n'ai pas été gêné en voulant imiter ce qui existait déjà. Je voulais faire quelque chose de léger, petit, facile à manœuvrer, très rapide et d'un prix de revient assez bas. »

Le résultat est un cadre de 65 kg, qui peut dépasser le 100 à l'heure ; la roue avant est orientable, et la voile se manœuvre d'une seule main.

« Cela n'a pas été aussi facile qu'on pourrait le croire — nous dit Schindler ; le prototype était en fibre de verre, il portait 10 m de voile. Il avait un équipage de deux hommes, mais il n'y avait pas moyen de le maintenir en ligne de route. »

La dernière promenade de Schindler et de



EN FAISANT CONTREPOIDS et en laissant filer la corde, le pilote essaie de ramener sa roue à terre tout en prenant un virage qui lui garde la première place.

son équipier sur ce gros engin s'est terminée à 80 km/h dans la souche d'un buisson ; l'axe arrière s'est brisé, la voile s'est déchirée et les deux hommes ont terminé contre un arbre de Judée leur glissade dans le baquet de fibre de verre.

« C'était la fin de l'expérience — avoue Schindler, — mais nous avons appris des tas de choses, bien qu'un peu rudement. Nous avons compris qu'il fallait diminuer la surface de voile pour qu'on puisse la maîtriser. Au cours de mes premiers essais, nous n'avions pas de ceinture de sécurité. Maintenant nous en avons, car une fois un de nos pilotes a été éjecté de son siège, et la machine lui a passé sur le corps. C'est un vrai miracle qu'il n'y ait pas eu d'accident mortel à déplorer. »

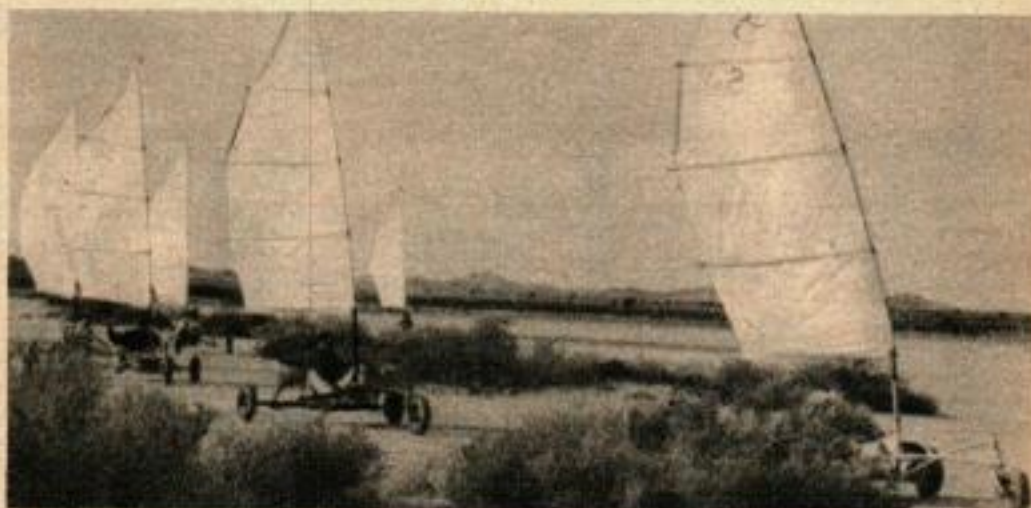
Actuellement, avec des centaines d'amateurs qui filent sur le sable chaque samedi, le taux d'accidents est très faible.

Lorsque les adeptes de ce sport se trouvèrent assez nombreux, ils se réunirent pour former la National Sand Sailor Association. Ils se rencontrent en des lieux fixés pour des courses régulières.

« Nous avons plusieurs espèces de courses,



LES FEMMES TIENNENT LES VOILES et les pilotes courent vers leurs machines, comme au départ de la course du Mans. Les navigateurs sur sable se sont unis en association et organisent des courses sur des lacs séchés, le samedi.



« **LE CHIEN ET LE LIEVRE** » est une course très populaire ; on donne 100 mètres d'avance au premier et les autres essaient de l'attraper ; il les entraîne en une course folle au milieu des touffes d'armoise.

continue Schindler ; la course en « huit » est la plus populaire auprès des débutants, car tous les virages se prennent dans le vent ; elle est rapide et pleine d'intérêt. Nous avons aussi le slalom, la course en ovale, la course en triangle, et la course de poursuite « chien et lièvre ». C'est la course en ovale qui est la plus difficile de toutes, car les virages vent arrière et le long ovale exigent une sérieuse connaissance du vent. »

Le clou de la saison, pour les plus expérimentés, est la course de poursuite. Un des meilleurs pilotes du groupe est choisi pour entraîner le peloton dans une course échelonnée derrière lui. On lui donne 100 m d'avance, et tous les autres se lancent à sa poursuite et tentent de le rattraper. Mais ils doivent passer par le même chemin que lui ; cela paraît facile, mais songez que plusieurs dizaines de machines se disputent la première place, et qu'elles sont entraînées dans une course à 80 km/h au chemin imprévu. Parfois même, on assiste à une bataille sauvage, avec des virages sur les chapeaux de roues, des arrêts brusques et des culbutes.

C'est en Californie que ces nouveaux navigateurs sont les plus nombreux, mais sans

doute ce sport peut se répandre très rapidement.

« Ici nous avons un bon vent et beaucoup de lacs desséchés — nous précise Schindler ; et ce sont les conditions idéales. Toutefois, nous avons déjà organisé des compétitions sur des terrains ordinaires, et elles ont parfaitement réussi. On peut faire des courses sur les plages, et un simple terrain de sport offre déjà une place suffisante. »

Schindler n'a pas l'intention de changer son modèle de base, mais il va lui faire subir quelques petites modifications. « L'engin actuel peut atteindre une vitesse maximale égale à deux fois et demie la vitesse du vent. Je vais lui ajouter des étais qui permettront d'aller jusqu'à trois fois la vitesse du vent. J'ai aussi dans la tête les plans d'un engin à deux places, avec une plus grande surface de voilure ; ce sera pour les vrais aventuriers. »

A propos, qu'est devenu notre marin du grand large ?

« Je ne l'ai pas revu depuis la première fois — répond Schindler, avec un petit rire ; je pense qu'il est retourné au grand large. »